

« De plus en plus d'exclus »

SOCIÉTÉ Le moine bouddhiste Matthieu Ricard et le philosophe Alexandre Jollien militent pour « une spiritualité active »

Émilie Delpeyrat
e.delpeyrat@sudouest.fr

Samedi 26 octobre, environ 1 700 personnes se sont déplacées au Pallo de Boulazac-Isle-Maigre, pour assister à la conférence « À nous la liberté ! », du moine bouddhiste Matthieu Ricard et du philosophe Alexandre Jollien, tous deux invités de l'association caritative La Maison 24 (1). Ont-elles toutes trouvé ce qu'elles étaient venues chercher ? Le mystère est entier.

Société de la performance

En attendant, beaucoup ont découvert une dimension encore largement peu abordée par la spiritualité bouddhiste, à savoir sa dimension inclusive ou sociale. Friandes

de ce tout ce qui descend des sommets de l'Himalaya, les sociétés modernes ont une fâcheuse tendance à ne retenir de la pensée orientale que son goût pour le développement personnel de chacun. Que ne nous rabâche-t-on pas les oreilles avec de belles paroles pour atteindre « notre équilibre intérieur » ? La méditation, le yoga, la respiration, certains n'ont que ces mots à la bouche, certains de détenir la recette magique du bonheur individuel. Or, « il ne sert à rien de méditer si la méditation ne doit être qu'un vernis », rappelle Alexandre Jollien. « S'enfermer dans un spa pour y faire du yoga n'a pas plus de sens », a ajouté Matthieu Ricard. La démarche est vaine si, et c'est là tout le paradoxe, la méditation est là pour servir uni-



Alexandre Jollien et Matthieu Ricard, avant leur conférence, samedi 26 octobre au Pallo de Boulazac, au profit de La Maison 24 qui vient en aide aux personnes en grande précarité. PHOTO P.G.

quement la performance au travail. Cette performance (ou compétition, appelez-la comme vous voulez) qui, portée à son paroxysme, fait « de plus en plus d'exclus ». « De plus en plus de gens sont laissés au bord de la route », s'est ému Alexandre Jollien, en parlant des personnes handicapées dans lesquelles il se reconnaît, mais aussi de tous ceux dont on

considère l'utilité limitée. Si le citoyen est pleinement heureux de saluer l'émergence des questions écologiques dans les débats internationaux, l'homme ne peut se satisfaire de cette seule victoire. « La question sociale est capitale : nous sommes tous dans la même maison et nous ne pouvons plus ne pas regarder ceux que le monde moderne rejette sur le bas-côté. Plus que jamais, une spiritualité active est une spiritualité solidaire. »

Et quel meilleur exemple pouvait donner le duo que celui du don de soi ? Les recettes de la soirée ont été intégralement reversées à La Mai-

son 24, qui vient en aide, été comme hiver, aux personnes en grande précarité. L'association, au sein de laquelle intervient activement un noyau de 60 bénévoles, touche peu de subventions. « Cet argent va nous permettre de garder la tête hors de l'eau », explique Palzang, le vice-président de la structure, qui gère à l'année un budget de 60 000 euros pour assurer ses missions (distribution de repas, enseignements du français, etc.). C'est peut-être finalement cela que l'on retiendra de la conférence.

(1) www.lamaison24.net.